La dissertation chantée

Une méthode d'écriture poétique et d'exploitation pédagogique



Au fil de mes textes récents, j'ai développé presque sans m'en rendre compte une manière particulière d'écrire des poèmes-chansons.

Elle vient directement de mon ancienne pratique de professeur de français.

Pendant des années, lorsqu'il fallait préparer une dissertation avec une classe ou rédiger un corrigé-modèle, ma démarche était relativement constante : partir d'une question, rechercher les idées susceptibles de l'éclairer, les trier, les hiérarchiser, puis construire un raisonnement.

Selon la nature du sujet, ce raisonnement pouvait suivre un **plan dialectique** — arguments favorables, arguments opposés, dépassement ou synthèse — ou une structure de type **problème, causes, solutions**.

Aujourd'hui encore, lorsque j'écris certains poèmes consacrés à des questions de société, je travaille souvent de la même manière.

Je commence par la pensée.

Avant le premier vers viennent les questions :

Que faut-il réellement dire sur ce sujet ?
Quels en sont les différents aspects ?

Quels arguments faut-il retenir ?
Quelles objections doivent être entendues ?
Quelles contradictions méritent d'être montrées ?
Quelles causes expliquent le problème ?
Quelles solutions peut-on envisager ?

Je rassemble donc d'abord une matière argumentative.

Je la sélectionne.

Je l'ordonne.

Je construis, en quelque sorte, une dissertation invisible.

Puis commence un second travail, très différent : celui de la transformation poétique.

Car il ne s'agit évidemment pas de découper une dissertation en vers.

L'argument doit changer de forme.

Une idée abstraite peut devenir une image.
Un raisonnement peut se condenser dans une métaphore.
Une opposition peut devenir un refrain.
Une transition logique peut devenir un pont.
Une conclusion peut trouver sa forme dans une coda.

La pensée demeure, mais elle cesse d'être exposée frontalement.

Elle devient rythme, souffle, image, répétition, contraste.

C'est cette transformation qui me conduit à parler de **« dissertations chantées »**.

Le terme n'est pas destiné à créer artificiellement un nouveau genre littéraire. Il décrit simplement une démarche : partir d'une architecture argumentative proche de celle de la dissertation et la transformer en texte poétique destiné, le plus souvent, à être également mis en musique.

Mais cette méthode d'écriture possède une conséquence pédagogique qui m'intéresse peut-être davantage encore.

Car si l'auteur a parcouru le chemin

du sujet vers les arguments, des arguments vers le plan, du plan vers le poème et du poème vers la chanson,

l'élève peut parcourir exactement le chemin inverse.

Il peut partir du texte poétique et se demander :

Que se cache-t-il derrière ces vers ?

Quels aspects du sujet apparaissent dans le poème ?
Quels arguments sont suggérés par les images ?
Quelle thèse le texte semble-t-il défendre ?

Quels contre-arguments apparaissent ?
Comment les strophes sont-elles organisées ?
Où se trouve le changement de perspective ?
Que propose finalement le pont ou la coda ?

L'élève ne reçoit donc pas une argumentation déjà entièrement formulée.

Il doit la reconstruire.

Le caractère poétique du texte, qui pourrait sembler à première vue compliquer la compréhension, devient alors précisément l'intérêt de l'exercice.

La poésie oblige à chercher.

Elle oblige à interpréter.

Elle demande de transformer une image en idée, une métaphore en argument, une formule condensée en proposition explicite.

Ainsi, l'élève ne se contente pas de comprendre un sujet.

Il apprend également à observer **la manière dont une pensée peut changer de forme selon le type de discours qui la porte**.

La même idée n'est pas formulée de la même manière dans une dissertation, un article de presse, un discours, un poème ou une chanson.

Cette comparaison peut devenir en elle-même un apprentissage.

Une méthode réversible

On pourrait représenter le principe de manière très simple.

Le chemin de l'auteur

Sujet
→ recherche des idées
→ sélection des arguments
→ organisation du raisonnement
→ structure argumentative
→ transformation poétique
→ chanson.

Le chemin de l'élève

Chanson ou poème
→ repérage des images et des idées
→ reformulation
→ identification des arguments
→ reconstruction du plan
→ discussion
→ prise de position personnelle.

Cette réversibilité constitue probablement l'originalité pédagogique essentielle de la démarche.

Il ne s'agit pas seulement d'utiliser une chanson pour illustrer un thème.

La chanson devient **un raisonnement à reconstruire**.

De la poésie vers l'argumentation

Un texte de ce type pourrait donc servir d'introduction à de nombreux sujets travaillés en classe.

Avant d'aborder directement une question comme le racisme, la peur, les réfugiés, la guerre, les addictions, la religion, l'amour, la liberté ou la crise écologique, l'enseignant pourrait distribuer un poème.

Il pourrait simplement demander :

« Qu'est-ce que ce texte dit du problème ? »

À partir de là pourraient se développer différentes activités :

repérer les idées principales ;

reformuler certaines images ;

classer les arguments ;

retrouver une progression logique ;

repérer une opposition ou une réfutation ;

compléter les arguments absents ;

chercher des contre-arguments ;

discuter la position de l'auteur ;

construire ensuite un plan de dissertation ;

ou rédiger une prise de position personnelle.

Le texte poétique devient ainsi moins un objet à admirer qu'un **déclencheur de pensée**.

L'élève peut également contester le poème

Il me paraît essentiel qu'un tel usage pédagogique ne transforme jamais le texte de l'auteur en vérité officielle.

Une chanson engagée prend forcément position.

Elle sélectionne certains aspects d'un problème.

Elle en laisse d'autres dans l'ombre.

Elle peut même volontairement provoquer.

Cela constitue précisément une occasion pédagogique supplémentaire.

L'élève peut être invité à demander :

L'auteur a-t-il raison ?

Son raisonnement est-il complet ?

Que pourrait-on lui reprocher ?

Quels arguments a-t-il négligés ?

Quels vers relèvent de l'analyse et lesquels relèvent davantage du jugement ?

Peut-on défendre la position contraire ?

La chanson n'est alors plus un texte destiné à transmettre une opinion.

Elle devient **un interlocuteur avec lequel l'élève peut être en désaccord**.

Et c'est peut-être là que commence véritablement l'apprentissage de l'argumentation.

Poésie et émotion

Une dissertation cherche principalement à convaincre par la cohérence du raisonnement.

La poésie possède une autre force.

Elle peut faire ressentir ce qu'une argumentation se contente parfois d'expliquer.

Un texte consacré à un réfugié peut montrer des arguments politiques ou sociaux, mais il peut aussi, par une image, rapprocher momentanément le lecteur de celui qu'il considérait jusqu'alors comme un inconnu.

Un texte consacré à la peur peut analyser ses mécanismes, mais également en faire entendre le souffle.

Un texte consacré à la guerre peut exposer ses absurdités, mais aussi leur donner une présence sensible.

Le cours de français possède justement cette particularité : il peut faire travailler simultanément **la pensée et la langue, l'analyse et l'émotion**.

La dissertation chantée essaie de se situer à cette intersection.

Lire avant d'écouter

La mise en musique peut constituer une étape supplémentaire.

Il pourrait même être intéressant de ne pas commencer par la chanson.

L’enseignant pourrait d’abord distribuer le poème sans musique.

Les élèves en découvriraient la construction, les images et les arguments.

Ce n’est qu’ensuite qu’ils écouteraient la version chantée.

Une nouvelle question apparaîtrait alors :

Que change la musique à notre perception du texte ?

Un refrain devient-il plus important lorsqu’il est chanté ?

Une phrase paraît-elle plus grave, plus ironique ou plus émouvante ?

Le rythme renforce-t-il certains arguments ?

L’interprétation musicale modifie-t-elle la compréhension que nous avions eue à la lecture ?

Le travail pourrait ainsi toucher à la fois à l’argumentation, à la poésie et à la réception d’une œuvre.

Les analyses de lecture comme outil complémentaire

Pour chacun de ces textes, une analyse de lecture suivie peut accompagner le poème.

Elle ne serait pas nécessairement destinée à être distribuée immédiatement aux élèves.

Elle pourrait surtout servir de **ressource pour l’enseignant**.

Elle lui permettrait de repérer rapidement :

la progression du texte ;

les principales images ;

les arguments implicites ;

la structure argumentative ;

les procédés stylistiques ;

et les différentes pistes d’interprétation.

L’enseignant resterait évidemment libre de s’en servir comme corrigé, comme préparation personnelle ou simplement comme point de comparaison avec les observations de sa classe.

Le dossier deviendrait alors un ensemble en trois niveaux :

le poème,
la chanson,
et l’analyse pédagogique.

Un prolongement naturel de mon métier

Cette démarche n'est finalement pas aussi éloignée de mon ancien métier qu'elle pourrait le sembler.

Pendant longtemps, j'ai essayé d'apprendre à des élèves à organiser leur pensée avant d'écrire.

Aujourd'hui, je continue à organiser une pensée avant d'écrire — mais je lui donne une autre forme.

Les anciens corrigés-modèles avaient une introduction, des parties et une conclusion.

Les nouveaux ont parfois des strophes, un refrain, un pont et une coda.

Mais derrière les différences de forme demeure peut-être la même conviction :

écrire, c'est d'abord apprendre à penser ;
et bien penser ne suffit pas encore : il faut ensuite trouver la forme qui permettra à cette pensée d'atteindre l'autre.

C'est dans cet espace entre raisonnement et poésie que se situe ce que j'appelle aujourd'hui, avec un sourire mais de plus en plus sérieusement,

la dissertation chantée.

Recueil de poésie ou dossier pédagogique ?

Toutes ces réflexions m'ont enfin ramené à une question très concrète, et assez personnelle : **que faire de ces textes une fois qu'ils sont écrits ?**

La réponse la plus naturelle pour un auteur serait évidemment d'en faire des recueils.

Mais publier un recueil est une aventure parfois longue, incertaine et coûteuse. Elle dépend de maisons d'édition, de diffuseurs, de libraires, puis d'un travail de présentation et de promotion auquel je reconnais volontiers ne pas être particulièrement attaché.

Et même lorsque le livre paraît, une question demeure : combien de personnes l'achèteront ? Et parmi elles, combien liront réellement les textes jusqu'au bout ?

Cela n'enlève rien à la valeur du livre. Un recueil reste un objet auquel je tiens : il donne aux textes une forme durable, une unité, une existence propre.

Mais le dossier pédagogique ouvre une autre voie.

Un poème placé dans un recueil attend son lecteur.

Un poème placé dans une classe va à sa rencontre.

Un dossier peut être repris par plusieurs enseignants, lu par plusieurs classes, photocopié, projeté, discuté, contesté, chanté, analysé, transformé en débat, en activité d'écriture ou en sujet de dissertation.

Il peut ainsi toucher un public beaucoup plus large — même si, reconnaissons-le avec un sourire, les élèves constituent parfois un lectorat que l'institution a recruté avec une certaine… insistance. ☺

Mais ce lecteur un peu « forcé » peut justement devenir un lecteur véritable si le texte réussit à provoquer une question, une réaction, un désaccord ou simplement l'envie de discuter.

C'est peut-être là que cette voie me séduit le plus.

Car je peux accompagner les poèmes de leurs chansons, de leurs analyses suivies, de leur structure argumentative et de pistes d'exploitation. Le texte cesse alors d'être seulement une œuvre proposée à la lecture : il devient **un matériau pour penser**.

Je ne vois donc plus forcément le choix comme une opposition entre **recueil** et **dossier pédagogique**.

Le recueil donne aux textes une maison.

Le dossier leur donne des jambes.

Et si certains de mes vers peuvent ainsi quitter mes pages pour entrer dans une classe, susciter une discussion, provoquer un doute, faire naître un contre-argument ou aider un élève à construire sa propre pensée, ils auront peut-être trouvé là une autre manière d'être publiés.

Une publication moins traditionnelle, certes.

Mais peut-être aussi plus vivante.

Voilà pourquoi je donne aujourd'hui volontiers feu vert à ce deuxième dossier pédagogique :

Penser le monde en vers – Dix dissertations chantées pour apprendre à penser.

Jeannot Scheer